LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 5.61 — 45, Rue de la Gare, 45 — TOURCOING Téléph. 9.81 — 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

SAMEDI 19 MAI 1928

Pour la liberté de la Presse

La Fédération nationale des journaux français groupant les associations suivantes : Syndicat de la presse parisienne ; Syndicat de la presse d'opinion ; Syndicat de la presse périodique ; Groupement des intérêts économiques ; Syndicat des quotidiens régionaux ; Syndicat des quotidiens de province, communique la note suivante :

Des affiches apposées depuis quelques jours sur les murs de Paris et des principales villes de France prétendent — à propos d'un conflit qui s'est élevé entre une feuille parisienne et la presse française — faire le public juge du prix de vente des journaux. Le public a, en effet, en cette matière comme en beaucoup d'autres, le droit de juger — à condition qu'on lui mette les chiffres et les faits sous les yeux.

Avant la guerre, les journaux se vendaient 5 centimes, alors que le papier coûtait de 28 à 30 francs les 100 kilos et l'encre 0 fr. 45 le kilo. Actuellement, les journaux se vendent au minimum 25 centimes alors que le papier coûte 180 fr. les 100 kilos et que l'encre vaut 3 fr. 25 le kilo. C'est-à-dire que le prix de vente des journaux n'a augmenté que de cinq fois, alors que le prix du papier augmentait de plus de six fois et le prix de l'encre de plus de sept fois. Les ouvriers des imprimeries, en vertu d'accords existants, sont payés suivant les indices du prix de la vie. Les frais généraux ont augmenté de cinq fois, les impôts de plus de vingt-cinq fois. Par contre, la publicité qui permet aux journaux de combler la différence entre le prix de revient du numéro et le prix de vente aux marchands, n'a vu ses tarifs augmenter que dans la proportion de trois et demi à quatre pour les journaux les plus favorisés.

Donc, le prix de vente d'un journal à 25 centimes n'a pu être maintenu que très difficilement : il est en France plus bas que dans aucun des pays du monde. Abaisser ce prix, c'est rendre la vie commerciale d'un journal absolument impossible dans des conditions normales et indépendantes.

La question doit être posée d'une façon précise.

Les journaux vendus au public 0 fr. 25 sont en réalité livrés aux dépositaires à 0 fr. 20 à Paris et à 0 fr. 175 dans les départements. Or, le prix de revient d'un journal à 6 pages dépasse 0 fr. 20 par exemplaire pour les organes ayant les plus forts tirages, et cela sans comprendre les frais de distribution et de transport. Comment, dans ces conditions, un journal peut-il être cédé aux marchands à 0 fr. 05 à Paris et à 0 fr. 075 en province ? C'est pour celui qui entreprend une telle opération, une perte certaine se chiffrant par millions : plus de 15 millions par an pour un tirage journalier de 200.000 exemplaires, et de 70 millions à 100 millions par an pour un tirage correspondant à celui des plus grands quotidiens.

Et ici se pose devant le public une question de la plus haute gravité car elle touche à l'indépendance de la pensée française, condition primordiale de l'indépendance même de la nation. Si l'entreprise actuelle n'était pas condamnée par l'opinion publique, il n'y aurait plus de raison pour qu'un groupement financier ou même un gouvernement étranger hésitât à la recommencer à son propre compte pour établir sur la pensée française un véritable monopole de fait. Ce serait la fin de la liberté de la presse, ce serait aussi 150.000 journalistes, employés et ouvriers sur le pavé.

Voilà ce que le public avait le droit de savoir.

Une visite à Godart le vainqueur du Circuit du Nord à la marche

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

NOUS avons déjà eu l'occasion d'infliger, à notre sympathique champion hautmontois Louis Godart, les supplices de l'interview.

L'an dernier, quelques jours avant la grande épreuve de Paris-Strasbourg, le valeureux marcheur s'ouvrait à nous avec sa simplicité charmante et nous disait sa confiance dans l'issue de la fameuse compétition. La fatalité, on le sait, abattit près du but le courageux Nordiste.

Louis GODART d'Hautmont

Il n'en revint pas moins de son triomphal voyage, nimbé d'une brillante auréole de gloire, possesseur de l'une des plus belles victoires morales que les annales sportives aient enregistrées.

Nous avons relaté l'accueil délirant qui lui fut fait à son retour dans la cité hautmontoise, et dit combien ces manifestations de sympathie avaient touché le cœur de l'énergique pédestrian.

Depuis, Godart s'est remis à l'œuvre. Ses loisirs, il les a employés à poursuivre un entraînement méthodique. Il a discipliné son énergie, coordonné ses efforts, tendu à nouveau les cordes de sa volonté et de son endurance.

La preuve de la perfection de sa forme, de la plénitude de ses moyens, il vient de la donner dans le « Circuit du Nord », qui s'est disputé dimanche dernier, et qui fut, pour Godart, le triomphe que l'on sait.

Après cette belle journée, qui consacre une fois de plus Godart comme le mieux qualifié des marcheurs français pour disputer la compétition du mois de juillet, nous avons voulu à nouveau, au risque d'être importun, rendre visite au champon hautmontois et nous faire l'écho de ses impressions sur sa victoire dans le Circuit.

A " Paris-Strasbourg "

Nous avons donc pris à nouveau le chemin d'Hautmont.

Godart a changé d'adresse. Il exploite maintenant, en compagnie de sa femme, un petit café simple, correct et gai, situé sur la Place du 8 Novembre.

L'enseigne, d'ailleurs, est tout à fait « adéquate » à l'esprit de la maison. Au-dessous d'un large panneau, représentant un marcheur en pleine action, avec s'estompant dans la brume, la flèche d'une cathédrale, se lisent les mots : « A Paris-Strasbourg ».

Lorsque nous arrivons, le champion n'est pas là. On pourrait croire qu'après une « promenade » de 200 kilomètres, accomplie à une vitesse horaire de près de 9 kilomètres, les tempéraments les mieux trempés éprouvent la nécessité d'un long repos. Il n'en est rien — pour Godart du moins — Rentré à Hautmont le dimanche soir, après avoir, 24 heures durant, marché sans trêve, sans s'accorder la moindre halte, Godart reprenait le mardi matin, aux Forges de l'Union, le cours de ses travaux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Terrible drame conjugal à Lille

Un mari a éventré sa femme à coups de couteau

Cette brute criminelle, terreur du quartier de Wazemmes, repris de justice, que menaçait déjà le bagne a été arrêtée après avoir commis son forfait

L'assassin, enchaîné, conduit au poste de police. — A droite : La figure patibulaire de Vandredeuil

Hier à midi, à la sortie des usines du populeux quartier de Wazemmes, à Lille, un drame conjugal sest déroulé en pleine rue, jetant l'émoi parmi les ouvriers et ouvrières qui regagnaient leur domicile pour le déjeuner.

Un individu, ivrogne et paresseux, véritable brute humaine, a tenté de tuer sa femme, de laquelle il vivait séparé, pour le motif qu'elle refusait de reprendre la vie conjugale.

Le drame se perpétra devant les yeux de la mère de la victime qui ne put intervenir.

La victime a été transportée mourante à l'hôpital de la Charité. Le époux meurtrier a été arrêté après plusieurs heures de recherches.

Voici dans quelles circonstances s'est déroulée cette tragédie :

Un ménage d'enfer

Il y a quatre ans environ, Augustine Kelner, actuellement âgée de 30 ans, convolait en justes noces avec un nommé Léon Vandredeuil, 36 ans, couvreur, qui légitimait deux enfants que son épouse avait eus de précédentes unions : Madeleine, aujourd'hui âgée de 15 ans et Yvonne, 13 ans.

De cette union naquit un troisième enfant qui a maintenant trois ans et qui est en garde chez Mme Capet, rue d'Arcole.

Ce ménage ne pouvait guère être heureux. Vandredeuil, ivrogne et paresseux, faisait subir à sa femme une vie d'esclave. Non seulement la malheureuse mère devait travailler à l'usine pour subvenir aux besoins de la famille, mais bien souvent quand son mari rentrait ivre, elle était rouée de coups devant ses enfants apeurés.

Finalement, ne pouvant plus supporter les brutalités de son époux, Augustine Kelner quitta au mois de janvier dernier, le domicile conjugal avec ses deux filles, Madeleine et Yvonne pour aller habiter rue d'Austerlitz, où elle trouvait après avoir occupé divers logements allait demeurer rue des Postes, 215.

Depuis le départ de sa femme, Vandredeuil menait une existence plus désordonnée que jamais, s'enivrant chaque jour et ruminant des projets de vengeance contre sa légitime.

Un drame se préparait...

" C'est ta dernière heure !..."

Hier vers 12 h. 20, Augustine Kelner, qui avait quitté son travail à la filature Tanguy, rue d'Arcole 68, regagnait son domicile. Elle était accompagnée de sa mère et de plusieurs compagnes d'atelier.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Les travaux d'extension de Malo-les-Bains

A côté du grand Port, la grande Plage

Dans un précédent article, nous avons dit que l'antique Casino, considérablement agrandi, embelli, complètement transformé, constituerait une agréable surprise pour les villégiateurs habituels. Les travaux seront achevés pour le début de la saison balnéaire. Ils indiquent combien l'on est sûr du grand avenir de Malo. Malo-les-Bains se trouve en effet dans une situation privilégiée à côté des riches régions industrielles du Nord et de tout l'Est de la France avec lesquelles elle est reliée par de nombreux trains directs et rapides. Ces communications viennent d'être encore rendues plus faciles et plus confortables grâce à la nouvelle ligne de paquebots, à service rapide, Dunkerque-Londres via Tilbury et des trains rapides avec Paris (3 h.), Lille (1 h.) et tout l'Est.

UNE VUE PARTIELLE DU NOUVEAU QUARTIER

Ce qui prouve mieux encore la prospérité incroyable de Malo-les-Bains, c'est la création du nouveau quartier dénommé « Malo-Extension » situé entre la digue de Malo-Centre, le Boulevard de la République et le futur Parc des Sports, dont on va commencer incessamment les travaux.

Ce quartier sera l'endroit le plus aéré, le plus sain, le plus élégant de Malo.

Ses larges avenues de 19 mètres, bordées de jardins, sont comme de fortes canalisations d'air pur.

La principale voie qui le traversera est l'Avenue Kléber. C'est elle qui aboutira à l'entrée du Golf, du grand « Parc des Sports de la Flandre Maritime ».

« Malo-Extension » est découpé en un certain nombre d'îlots. Nous donnons la photographie de l'un d'eux. Dans le premier îlot : « Bagatelle », compris entre l'Avenue de la Mer, l'Avenue Kléber, la rue Normande et la rue Bagatelle, la viabilité complète a été faite : voirie, égouts, eau de source, eau de Houllef, électricité, etc.

L'îlot Bagatelle a son tennis et ses squares fleuris le long desquels s'élèvent de gracieuses villas obligatoirement de style Normand ou Anglo-Normand.

De leurs loggias, les mamans peuvent aisément surveiller les bambins jouant dans le square.

Il est construit dans cet îlot un tennis. Les propriétaires, nous ai-on dit, formeront club privé qui sera administré par un comité élu par tous les propriétaires de villas de l'îlot. Il y a là une innovation originale et qui constituera un attrait qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Les trottoirs seront dallés en jolies dalles vertes ; les cottages normands auront, dans un si joli cadre le plus bel effet. A travers les feuilles vertes des arbres, la petite tuile plate vieillie, qui est la seule employée pour la couverture des toits, lancera sa joyeuse note : sa couleur lie de vin est très romantique.

Toutes les villas construites par « Malo-Extension » seront habitées pour la saison. De toutes parts, de Paris, de l'Est, du Nord de la France, les Directeurs de Malo-Extension sont sollicités.

On a bien travaillé à Malo cet hiver : le Casino, Malo-Extension, le Parc des Sports de la Flandre Maritime, sont trois fleurons dont Malo enjolive sa couronne de Reine des Plages du Nord ; ce sont trois magnifiques fleurons qui lui font augurer une prospérité étonnante.

On ne saurait trop encourager tous ceux qui contribuent au développement de la région du Nord. Il y a donc lieu de louer l'initiative des dirigeants de Malo-les-Bains et de féliciter également le Comité du Parc des Sports qui, par la réalisation rapide du Golf, contribuera grandement à attirer chaque semaine pour le Week-End les riches Anglais amateurs de ce sport, en plus des nombreuses familles de Lille, Roubaix-Tourcoing du Nord et de l'Est de la France.

Les grands matches de boxe de Paris

Match nul Tassin-Crauc Lecam battu par Ollyvon

Hier soir se sont disputés, à la Salle Wagram, à Paris, les grands matches de boxe que nous avions annoncés précédemment.

En voici les résultats :

Tassin, de Bruay-en-Artois, et Crauc, de Valenciennes, ont fait match nul.

Tom Moore a battu Landry aux points.

Bastillon et Nangin ont fait match nul.

Ollyvon, de Bruay-en-Artois, a battu Lecam aux points.

Vinez, champion de France, battu par Raphaet

Enfin, le champion de France des poids légers, Vinez, a été battu aux points, en quinze reprises, par le jeune Raphaël.

Le boxeur italien G. Spalla sera le 1er juin, l'adversaire de Moïse Bouquillon

Nous avons précédemment annoncé que le champion de France des poids mi-lourds, Moïse Bouquillon, d'AUCHEL, rencontrerait le 1er juin, à la Salle Wagram, à Paris, Marcel Nilles.

La date choisie pour ce match ne convenant pas à Nilles, les organisateurs se sont enquis d'un nouvel adversaire pour Bouquillon, et ont engagé le poids lourd italien Guiseppe Spalla.

La scène tragique de Boulogne-sur-Mer

L'autopsie du corps de M. Delpierre a été pratiquée hier

(De notre correspondant particulier)

Ce fut hier matin que l'autopsie du corps de M. Delpierre, tué par son ancien ami, Mony, mari jaloux, a été pratiquée.

MM. Bluysen, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis était présent ainsi que le médecin de la famille Delpierre, M. le docteur Fourmentin ; le médecin légiste, docteur Sevestre, arriva à 9 h 45. L'autopsie se fit à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer.

Nous croyons savoir qu'un projectile a été retrouvé dans la cuisse et que la balle qui déchira le gros intestin y avait fait d'effrayants ravages. Le médecin légiste va conclure en ce sens.

Toutefois, le juge, M. Mommessin, a été mis au courant de l'affaire afin qu'il put délivrer Delpierre, ce qui fut fait dans l'après-midi, de Delpierre, ce qui fut fait dans l'après-midi.

Les obsèques de M. Delpierre seront célébrées lundi prochain, à 10 heures du matin.

Le prochain interrogatoire de Pierre Mony

En raison du décès de M. Jean Delpierre, le premier interrogatoire de Pierre Mony, son meurtrier, qui avait d'abord été fixé à ce samedi, a été remis à lundi prochain.

Le meurtrier sera extrait de la Maison d'arrêt vers 9 heures du matin et conduit en automobile au Palais de Justice, où dès 9 h. 30 M. Mommessin l'interrogera.

Ainsi que nous le laissions prévoir également hier, l'inculpation qui est retenue est celle d'assassinat.

Mardi prochain, M. Mommessin entendra les témoins de la tragique affaire : MM. Dagbert et Demaria. Il entendra ensuite l'épouse de Mony, née Paule Planchez. L'affaire suivra ensuite son cours normal.

Le passage du meurtrier à Calais

On a acquis, maintenant, la certitude que Pierre Mony est bien venu à Calais, comme il l'avait déclaré.

En effet, il s'était présenté après la nuit du crime, à 6 h. 15 du matin, dans un commissariat de Calais, boulevard Gambetta, où la permanence était assurée par un agent.

Ce dernier avait déclaré à l'arrivant, qu'il prit pour un fou, et qui demandait le Commissaire parce qu'il « avait fait un mauvais coup », que le Commissaire ne viendrait pas avant huit heures.

Mony répondit qu'il allait alors se rendre dans un café voisin, en attendant.

Mais on ne le revit pas.

La même nuit, amené en automobile jusqu'à Coquelles, par un de ses amis de Wimereux, Mony était venu à pied jusqu'à la rue du Vauxhall, à Calais, où sa femme s'était réfugiée il y a huit jours avec sa fille, chez ses parents. Mony les embrassa, leur fournit des explications plutôt embrouillées sur sa visite.

C'est dix minutes plus tard, qu'il se rendait au Commissariat. Il s'en alla ensuite à la Gare Centrale, où, à 6 h. 40, il prit le train de Boulogne.

EN 2e PAGE : La seconde affaire de la rue du Pot-d'Etain, à Boulogne-sur-Mer.

Colombophiles lisez en 4e page, en tête de la « Journée Sportive », la chronique de notre collaborateur spécialiste sur : « L'AERODYNAMIQUE ET LE VOL DU PIGEON ».

EN 5e PAGE. — Notre chronique illustrée : A TRAVERS LE MONDE.

Le scandale de Bailleul

M. Besques, contrôleur général de la Reconstitution poursuit son enquête

Nous savons que **M. Besques**, contrôleur général de la Reconstitution, délégué du ministre des R. L., pour enquêter sur l'affaire Natalis Dumez, n'a pas quitté la région et qu'il y poursuit ses travaux de sondage.

Après avoir étudié le dossier, M. Besques a donc commencé cette enquête, qui sera longue et délicate, car il s'agit, nous l'avons dit, d'opérer le rapprochement des écritures des sinistrés avec celles des entrepreneurs, et de la comptabilité générale de la Coopérative.

Aucun fait saillant n'a été porté à notre connaissance ; ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'en produira pas, mais nous suivons l'affaire de près et informerons nos lecteurs de tout ce qui pourrait survenir.

Aidons-nous les uns les autres

Le "Réveil du Nord" au secours d'une famille nombreuse

Avec un peu de joie et de réconfort moral, nous sommes allés porter hier une aide matérielle aux époux Valenduc de Verlinghem et à leurs enfants

Notre rédacteur en chef procédant à la distribution de friandises aux petits enfants Valenduc sous les yeux de leur maman

Le « Réveil » a annoncé, ces jours derniers, la triple naissance survenue à Verlinghem et souligné la misère qu'apportait cet événement chez les parents des nouveau-nés, les époux Valenduc, déjà père et mère de six enfants en bas âge.

Dès qu'il fut au courant de la détresse réelle dans laquelle se débattait la famille en question, notre journal prit l'initiative de lui venir en aide, et hier nous annoncions que prêchant d'exemple, le « Réveil du Nord » s'inscrivait pour une somme de 500 francs en faveur du ménage dans le besoin. Dans le courant de l'après-midi, notre rédacteur en chef, M. Lucien LE MASSON, allait porter en personne, avec quelques douceurs pour les petits malheureux, le montant de notre obole, qui est déjà suivie d'autres, et apportera un allègement à la misère du foyer éprouvé.

Un rayon de soleil dans une maison pauvre

Vers 15 heures, en effet, notre rédacteur en chef franchissait le seuil de la misérable demeure et venait apporter à la mère, heureusement en aussi bonne santé que possible, avec notre aide pécuniaire, le réconfort moral, si précieux dans de telles situations.

Après avoir souhaité à la pauvre mère un prompt rétablissement, notre rédacteur en chef lui remit les *500 francs*, montant de notre obole, plus *100 francs*, qu'un généreux anonyme, suivant notre exemple, nous avait adressés.

Comment exprimer la joie que cette visite inattendue apporta au foyer...

Après les jours sombres, encore endeuillés par la mort d'un des jumeaux, la petite Marcelle, c'était un rayon de soleil — le premier depuis l'événement — qui pénétrait enfin dans la maisonnée.

Au milieu de la famille rassemblée, notre rédacteur en chef procéda ensuite à la distribution de gâteaux et de friandises qu'il avait apportés aux malheureux enfants.

Quelle fête pour ces petits déshérités ! Quelle indicible joie se peignait sur leurs visages émaciés !

A la mère, et pour l'aider à se remettre de ses souffrances, M. Le Masson remit enfin une bonne bouteille de champagne. La voix brisée par l'émotion, Mme Valenduc se confondit en remerciements.

Quand notre rédacteur en chef quitta la pauvre maison, il emportait l'inaltérable reconnaissance d'une honnête famille envers notre journal. Le « Réveil du Nord » peut être encore une fois fier de son geste. En portant un peu d'aide à une famille nombreuse éprouvée, il a conscience d'avoir accompli une bonne action.

Notre exemple est suivi

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'exemple du « Réveil du Nord » porte ses fruits.

Notre vendeur à Vieux-Condé, M. VANDEVOIR, a ouvert en effet une liste de souscription qui sera close le mardi 30 courant. Les personnes de cette région désireuses de soulager la brave famille de Verlinghem peuvent faire parvenir leur obole (argent, linge, friandises, etc...) à M. Vandevoir, 22, rue Gambetta, à Vieux-Condé.

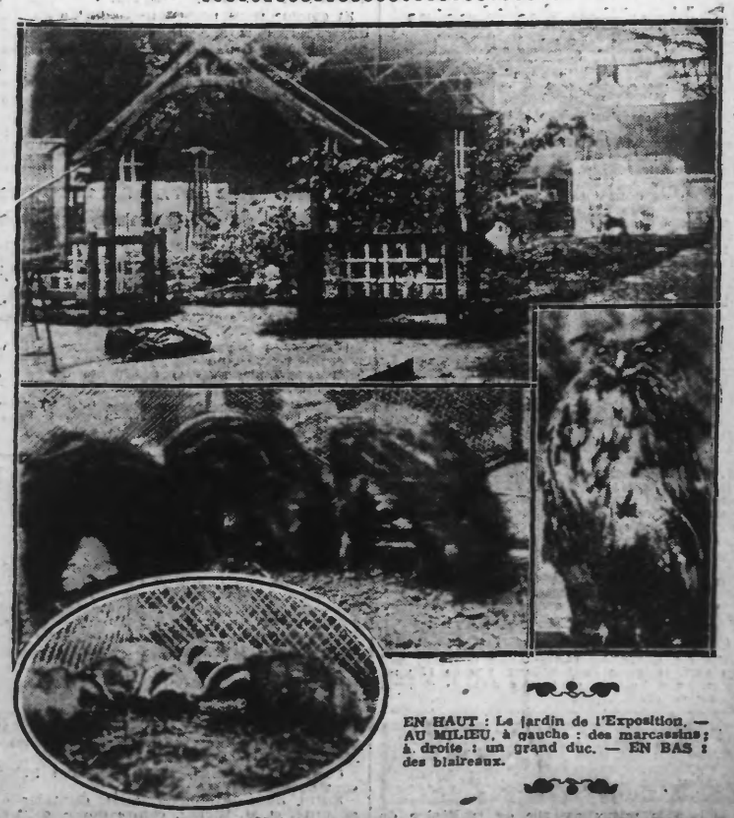
Nous ne pouvons que féliciter notre vendeur de sa louable initiative et invitons les braves gens à répondre en grand nombre à son généreux appel.

— Dans le courant de la journée d'hier, nous avons en outre reçu les contributions suivantes que nous ferons parvenir :

1. Pour la santé de ma petite fille Emilienne, espérant que mon geste sera imité par beaucoup, 10 francs ; 2. Bébert, de Wazemmes, 15 francs.

Ces oboles, qui s'ajoutent aux nôtres, prouvent que dans notre région le mot « solidarité » n'a pas encore perdu sa signification.

La grande exposition canine du Club Saint-Hubert du Nord s'ouvre aujourd'hui à Lille



EN HAUT : Le jardin de l'Exposition. — AU MILIEU, à gauche : des marcassins ; à droite : un grand duc. — EN BAS : des blaireaux.

(LIRE LES DÉTAILS DE CETTE EXPOSITION EN « JOURNÉE SPORTIVE »)